



Zola et la prostitution

Extrait de *L'assommoir*

(Les Copeau sont les parents de Nana, leur fille prostituée)

«Plusieurs fois, les Copeau crurent apercevoir leur fille dans des endroits pas propres. Ils tournaient le dos, ils décampaient d'un autre côté, pour ne pas être obligés de la reconnaître. Ils n'étaient plus d'humeur à se faire blaguer de toute une salle, pour ramener chez eux une voirie pareille... Quand la petite se sentait un peu requinquée, elle s'évaporait un matin. Ni vu, ni connu ! l'oiseau était parti ; et des semaines, des mois s'écoulaient, elle semblait perdue, lorsqu'elle reparaisait tout d'un coup, sans jamais dire d'où elle arrivait, des fois sale à ne pas être prise avec des pincettes, et égratignée du haut en bas du corps, d'autres fois bien mise, mais si molle et vidée par la noce qu'elle ne tenait plus debout. Les parents avaient dû s'accoutumer.»

pleinement, ni à éprouver de la satisfaction tant qu'ils souffrent... notre tendance naturelle à vouloir partager le même sort que les nôtres ; si tu n'es pas heureux, je ne serai pas heureux... », précisent Robert-Vincent Joule et Jean-Léon Beauvois, chercheurs en psychologie sociale^[6].

Effectivement, Sylvie s'est punie d'un crime imaginaire en menant une vie marginale. « Tous les enfants qui sont comme ça de mère prostituée, ils sont perturbés dans leur tête. Ils sont paumés, on est paumé... même si on a l'air comme ça affranchi, on roule des mécaniques ; tout ça, c'est de la parade », conclut-elle.

LE POISON DE LA HONTE

« Lorsque j'avais 16 ans, ma mère qui était installée en France avec ma tante, m'a proposé de venir la retrouver pour les vacances d'été... Je croyais que ma mère travaillait dans un hôpital et que ma tante faisait des ménages. À mon arrivée, j'ai découvert qu'en réalité elles se prostituaient toutes les deux. Tout le monde l'ignorait dans ma famille en Équateur. Pour moi, ce fut un véritable choc. J'ai eu tellement honte ! »

Simon

Contraint de vivre dans un minuscule studio avec sa mère et sa tante qui le laissaient seul le soir, Simon s'est retrouvé totalement isolé. Quand ses camarades de classe lui demandaient la profession de sa mère, il mentait parce que la vérité le remplissait de honte. « Vous me voyez leur répondre "Ma mère gagne sa vie en faisant le trottoir ?" Alors, je racontais qu'elle faisait des ménages. Cet épisode m'a beaucoup marqué ».

« La honte est bien pire que la culpabilité, car elle coupe le sujet des liens sociaux dont il a fondamentalement besoin pour trouver sa place dans ce monde, c'est-à-dire se sentir accueilli spécifiquement, reconnu singulièrement et exister en tant qu'être humain parmi les humains », expliquent Anne Huber et Saverio Tomasella, psychanalystes^[7].

Laurence Noëlle qui a subi la prostitution rue Saint-Denis à Paris lorsqu'elle était mineure, a mis quatre ans à écrire son récit de vie « Renaître de ses hontes » (voir p. 23). Dans ce livre percutant et sensible, rédigé dans la douleur, elle décrit les multiples sources de hontes qui l'ont envahie : la maltraitance, l'inceste, les addictions la prostitution... « Depuis toute petite, et pendant bien des années, j'ai eu le sentiment d'être un objet dérangeant et puant. Longtemps j'ai cru le monde menaçant, les autres hostiles, et je pensais que je n'avais pas le droit de vivre. La honte d'exister était gravée en moi... Mon vécu de prostituée n'a fait que renforcer ma honte d'exister ».

UN STIGMATE À LONG TERME

« J'étais tout le temps en train de me cacher parce que je me disais, les gens ils vont voir... comme si j'avais l'étiquette sur le front ou dans mon dos, quoi... »

Sylvie

Le stigmate d'être la fille d'une prostituée constitue une marque indélébile qui colle à la peau de Sylvie. Théorisée dans les années 60 par le sociologue américain Erving Goffman^[8], la stigmatisation est décrite comme un processus dynamique d'évaluation qui discrédite significativement un individu aux yeux des autres.

Comme si elle était considérée indigne d'appartenir à l'humanité, la personne stigmatisée se retrouve seule contre une poignée d'individus et subit mépris, insultes, humiliations, harcèlement... Cette stigmatisation l'enferme encore davantage dans la honte et la culpabilité.

Emmanuel Jovelinle souligne : « Les enfants de personnes prostituées subissent une double peine : à la souffrance d'avoir une mère dans la prostitution... se superpose une stigmatisation sociale : la société est là pour leur rappeler qu'ils sont "enfants de putain" et à rester à la place qui leur est assignée. »

.../...

[6] Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens, Robert-Vincent Joule Jean-Léon Beauvois Pug 2015).

[7] L'emprise affective : Sortir de sa prison, Barbara Ann Hubert et Saverio Tomasella, Eyrolles, 2016.

[8] Stigmate : les usages sociaux des handicaps, les Editions de Minuit, 1963, Erving Goffman.